

une chronique

proposée par C.P.E. dans les livraisons de l'année 2001 - 2002

1

de la difficulté et de l'intérêt d'écrire sur sa pratique

Lors d'un FORUM DE LA RENTRÉE proposé par le groupe départemental du Haut-Rhin, une camarade a fait part de sa difficulté à témoigner par écrit de sa pratique de la classe, et partant, de son impossibilité à participer aux échanges à travers le bulletin édité par le groupe. Dans les mois qui ont suivi, son point de vue a fait l'objet d'un «cahier de roulement» permettant d'approfondir la difficulté et l'intérêt d'écrire sur sa pratique.

La chronique que nous proposons est alimentée par ce «cahier de roulement» mais nous souhaitons que d'autres lecteurs interviennent dans le débat en y apportant leur sentiment et leur expérience.

Extrait d'un courrier à Martine PAOLI

(Bitschwiller-lès-Thann, Haut-Rhin) :

«Tu penses bien que j'étais particulièrement attentif samedi dernier, lors du Forum de la Rentrée à Ottmarsheim, lorsque tu es intervenue pour dire qu'il n'était pas évident, même pour quelqu'un qui écrit volontiers, de rédiger une contribution pour C.P.E.

J'aurais évidemment aimé que tu puisses donner ton point de vue plus longuement.

Accepterais-tu de le développer par écrit ? (en quelques lignes à ta convenance). Je crois que cela pourrait rassurer ceux des lecteurs qui sont parfois mal à l'aise, voire culpabilisés, de ne pas envoyer de participation.»

Lucien B.**Réponse de Martine :**

Je veux bien prolonger ma réflexion sur les raisons qui font que je n'ai jamais contribué au journal C.P.E. Elles sont de deux ordres : les premières relèvent du sujet, de la personnalité de l'écrivain, les deuxièmes de l'objet, du contenu sur lequel on écrit.

En ce qui me concerne j'ai toujours considéré l'écriture comme moyen d'expression personnelle, c'est à dire comme moyen d'exprimer mes colères et dieu sait que j'en ai souvent, mes attentes, mes convictions ou alors pour relater un fait, un événement qui m'a éblouie. Je peux tout de suite affirmer que j'ai rarement été éblouie par ce que je faisais en classe avec mes élèves. Là-dessus, je suis profondément pessimiste parce qu'éternellement insatisfaite. Cela touche mon intime, mon être.

Après 20 années d'enseignement je suis encore en état de recherche, de tâtonnement. Je n'ai aucune certitude. Et dans ce cas il m'est difficile de faire part à d'autres de mes connaissances ou de mes expériences celles-ci étant pour la plupart en état d'inachèvement.

La confrontation directe au moyen de débats, de reportages en quelque sorte me conviendrait mieux. Pourquoi ne pas imaginer, par exemple, une journée «classe ouverte» pour tous les enseignants qui le souhaitent. Chacun, chacune irait dans une classe ouverte ce jour-là et aurait sous les yeux tous les outils disponibles à un fonctionnement. Moi-même, j'aime lorsque les parents par exemple s'intéressent aux lieux, à ce qui est affiché, me questionnent, me demandent des précisions. Cela me mettrait moins en danger. Car le fait d'écrire sur ma pratique pour d'autres, constitue pour moi un frein. Cela nécessite un retour, un feed-back,

qu'il m'est difficile de faire car il me déstabilise dès que les faits sont exposés.

J'ai parfois essayé de rendre compte par écrit de certaines expériences. Mais je n'ai pas osé les publier car je pense que les mots ne décrivent pas la totalité des choses. Le discours oral permet une certaine souplesse, une certaine liberté de penser et d'ajustement nécessaire à condition qu'il y ait échange. Je ne peux pas avoir un regard objectif sur mon enseignement car c'est moi qui suis mêlée. Ou alors il me revient tel un boomerang, en plein figure. En fin de compte c'est moi qui m'auto-examine. C'est pourquoi j'ai des difficultés à livrer quelque chose de construit sur mes actes pédagogiques ou sur ceux des élèves qui sont avec moi. Le film en dirait beaucoup plus sur ce qui se passe réellement : tout serait à voir et pas seulement ce que j'en dis. Le spectateur en tirerait ses propres conclusions.

Ceci dit je reste admirative envers ceux qui parviennent à donner une image assez fidèle de leur pratique ou à analyser longuement un concept. Je dois avouer que j'en suis incapable de manière claire. «Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement.» Ma façon de concevoir l'enseignement ou tout ce qui vit autour demeure pour moi encore un grand brouillon, un immense questionnement sur le monde et aussi sur moi. Si je devais contribuer au journal (CPE) ce serait sous la forme d'un journal de classe, à ma façon avec des bribes de renseignements, de réflexions à chaud, et des questions encore et toujours des questions. Serait-ce finalement très utile ?

Martine P.

P.S.: À toi de juger si cela est publiable. C'est en tout cas ce que je pense de moi et de mon rapport avec l'écrit. Si tu veux bien me répondre, j'en serais ravie.

En retour, Lucien BUESSLER propose :

Je te remercie d'avoir pris la peine d'explicitier par écrit le point de vue que tu avais exprimé lors du forum de la rentrée à Ottmarsheim.

Tu ajoutes en post-scriptum que tu souhaites que je te fasse connaître mon point de vue. Cela va de soi. Mais plutôt que de te faire une réponse strictement personnelle, je souhaite pouvoir te proposer une réponse à plusieurs voix.

En effet tu soulèves des questions très importantes qui touchent à la transmissibilité même de l'expérience pédagogique et au-delà de l'expérience tout court. Difficultés que ne résoudront d'ailleurs pas la vidéo ou le cinéma (qui sont également des écritures donc des filtres) et même la présence physique de l'observateur dans la salle de classe, l'observateur pouvant très bien ne pas percevoir l'essentiel (là encore fonctionnement des filtres).

Mais je pense que les questions que tu soulèves ne peuvent laisser indifférents des militants d'un Mouvement pédagogique. Je propose donc à quelques camarades de réagir à ta lettre et de livrer leur point de vue.

Pour y parvenir je mets en place un «*cahier de roulement*» qui circule entre des personnes qui ont préalablement donné leur accord, et qui réagissent chacune par écrit, en quelques lignes ou quelques pages, avant de passer le cahier au suivant. A l'arrivée le responsable du circuit fait un montage-synthèse. C'est une technique de communication et de travail qui a été beaucoup utilisée, par le passé, au sein du Mouvement Freinet et qui a permis de réunir des données importantes sur divers sujets.

Tu nous auras ainsi fait progresser dans notre réflexion, voire dans la pratique de notre militance, et tu auras une réponse à plusieurs voix à tes interrogations.

Lucien

*/ **Bien des mois plus tard**, à la relecture du «cahier de roulement», Martine complète son texte par l'annotation suivante :

Si je fais le point de ce que j'ai écrit sur mes expériences ou mes projets en classe, je constate sans équivoque que la quantité des écrits est insignifiante alors que dans la même période j'ai vécu avec mes élèves des choses très intenses et que ma recherche sur l'approche des mathématiques a progressé.

Il faut se rendre à l'évidence, je vis ma classe de manière plus intuitive que raisonnée, j'enregistre, je ressens les choses, mais je ne les restitue pas, du moins sous la forme la plus couramment admise qui est le support écrit.

Or non seulement je n'ai gardé que des notes éparses, des plans d'élaboration, des photos-souvenirs, des bouts de cheminement griffonnés sur des pages inclassables, mais en plus, je n'ai gardé que le quart des traces possibles puisque ayant changé de niveau (du primaire je suis passée en maternelle), j'ai utilisé à grand renfort la corbeille à papier !

Non, de ce point de vue je n'ai guère évolué ...

Martine P.